

Valade et C. H. Leroux, MM. D. Bondrias, président, F. X. Héti, A. Dalaire, P. Jardin, W. Doran, A. J. Giroux, P. Anger, L. Kirouac, M. Emard, L. Anger, J. B. Delage, U. E. Archambault, E. Piché, et plusieurs élèves maîtres de l'École Normale.

M. le président ayant ouvert la séance, M. F. X. Héti, secrétaire, fit lecture du procès-verbal de la dernière conférence. Les questions à discuter, savoir : « Quelle est la meilleure méthode d'enseigner la géographie et l'histoire, et en quel temps doit-on enseigner ces deux branches d'instruction ? » étant lues, M. le principal Verreau, sur l'invitation de M. le président, prit la parole et démontra la nécessité de l'étude de la géographie, la méthode de l'enseigner d'une manière progressive, et les précieux avantages que l'on pouvait en retirer. M. Archambault disputa sur le même sujet et insista sur l'usage des cartes géographiques et des globes, comme étant des auxiliaires indispensables de cette branche d'instruction ; MM. les inspecteurs Leroux et Valade prirent aussi part à la discussion, et corroborèrent les allégués de M. le principal et de M. Archambault.

M. Regnaud, invité à parler sur la seconde question, recommanda comme un moyen puissant dans l'étude de l'histoire la méthode analytique ; M. Archambault disputa à son tour et exposa les abus qui existent dans la coutume trop répandue d'enseigner l'histoire, dans presque toutes les écoles élémentaires, à un nombre d'élèves trop peu avancés. Il fit habilement ressortir la manière de l'enseigner, tout en donnant place à la géographie, et ce par l'énumération de quelques-uns des faits qui se rattachent à telle ville, tel village, tel fleuve etc., en gravant ainsi d'avantage dans l'esprit de l'élève la chose que l'on veut lui rappeler. M. le principal Verreau recommanda l'étude de l'histoire sacrée et du Canada, dans les écoles élémentaires. M. le président fit voir l'importance que l'on devait attacher à ces deux branches d'instruction, et avec quel soin elles devaient être enseignées. M. Kirouac fit ensuite une lecture sur le mode d'enseignement le plus propre à assurer les succès des élèves, et M. Doran sur l'optique. Ces deux lectures furent bien goûtées. M. le Surintendant prononça une courte allocution, dans laquelle il manifesta le désir de voir un plus grand nombre d'instituteurs aux conférences. Il exhorta aussi les membres présents à faire tous leurs efforts pour s'adjoindre ceux de leurs confrères qui ne feraient pas encore partie de cette association. M. le président indiqua ensuite le sujet de discussion pour la prochaine conférence, comme suit, savoir : « Quelle est la meilleure manière d'enseigner l'analyse grammaticale, ainsi que l'analyse logique ? » et les résolutions ci-après furent passées.

Sur motion de M. Kirouac, secondé par M. Delage, il est résolu que le comité soit prié de s'adresser à la législature, pour obtenir le changement du commencement de l'année scolaire, et sa translation au 1^{er} septembre.

Sur proposition de M. Dalaire, secondé par M. Kirouac, il est résolu qu'une pétition soit adressée à la législature demandant l'augmentation de la subvention destinée au soutien de l'instruction primaire.

Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1857.

(Suite.)

2^e Statistique de l'année 1857.

Le progrès numérique en tout ce qui concerne l'éducation se soutient assez bien avec cependant les fluctuations qu'on observe toujours dans toutes les statistiques consciencieusement recueillies et publiées. L'augmentation du nombre des élèves fréquentant toutes les espèces d'institutions est peu considérable comparée à celle de l'année 1856 sur l'année 1855. L'augmentation de 1856 sur 1855 avait été de 15083, tandis que celle de l'année 1855 sur l'année 1854 n'avait été que de 8325. L'état de gêne dans lequel s'est trouvée une grande partie de la population en 1857 doit faire accepter l'augmentation de 6537 comme satisfaisante. La même remarque s'applique avec encore plus de force aux contributions et j'avais aussi fait observer dans mon dernier rapport (page 23) que l'augmentation si extraordinaire de l'année dernière n'était en partie qu'apparente à raison de l'imperfection des statistiques des années précédentes. De plus c'était la première année que les municipalités avaient le droit de se cotiser jusqu'au double de la subvention, et c'était aussi la première fois que l'on insistait sur le prélèvement de la rétribution mensuelle. Le petit tableau suivant montre dans les quatre dernières années une augmentation soutenue et vraiment remarquable.

	1853.	1854.	1855.	1856.	1857.	Augmentation sur 1856.	Augmentation sur 1855.	Augmentation sur 1854.	Augmentation sur 1853.
Institu.	2332	2785	2869	2919	2916	27	77	131	34
Elèves.	108281	119733	127088	142141	148798	6557	21710	29665	4924
Contrib.	£ 41162	£ 23508	£ 62284	£ 101691	£ 106932	£ 5241	£ 4769	£ 46311	£ 6100

On voit que de 1853 à 1857 l'augmentation sur le nombre des institutions a été de 25:21 pour cent ; sur le nombre des élèves, 37:41 pour cent, et sur le montant des contributions 155:70 pour cent.

Le progrès du nombre d'élèves apprenant chacune des branches d'instruction les plus importantes parmi celles qui font partie de l'instruction primaire pourrait donner lieu aux mêmes observations. L'augmentation du nombre des élèves apprenant l'histoire est la plus considérable (8567) tandis que celle de 1856 sur 1855 n'était que de 2060. Ceci est dû principalement à ce que l'attention publique a été fortement attirée sur l'importance de l'étude de l'histoire du Canada et la publication d'un abrégé de l'excellente histoire de M. Garneau a dû beaucoup contribuer à ce mouvement. Le tableau suivant comprend toutes les espèces d'institutions réunies à l'exception d'une partie des écoles indépendantes sur lesquelles on n'a pu se procurer d'autre renseignement que le chiffre approximatif des élèves qui les fréquentent.

	1853.	1854.	1855.	1856.	1857.	Augmentation sur 1856.	Augmentation sur 1855.	Augmentation sur 1854.	Augmentation sur 1853.
Elèves lisant bien...	27367	32861	45107	46910	48333	1493	5416	15972	2146
Elèves écrivant....	50072	47014	65033	60056	61943	1857	3919	14928	1371
Appr. l'arith. simple.	18281	22287	30631	48339	62845	1456	22214	22948	2154
" " composée..	12148	18073	22386	23431	26643	2212	4657	8129	1436
Tenue des livres....		799	1976	5012	5309	493	3621	4901	509
Géographie.....	12155	13320	17709	30131	35696	2172	15906	19750	2141
Histoire.....	6738	11486	15320	17580	26117	8567	10625	14691	1919
Grammaire française.	16353	17882	23260	29328	39067		15697	21215	2714
" anglaise..	7066	7097	9004	11824	12014	230	3070	4971	509
Anal. grammaticale..	4412	9283	16139	26310	34064	7754	17625	24751	2922

Je n'ai pas cru devoir publier au long cette année le recensement des enfans fait par les secrétaires-trésoriers.

La récapitulation de ce recensement donnerait pour total d'enfants de cinq à seize ans, 236,555 ; sur lequel nombre 124,557 fréquenteraient les écoles. Le premier de ces chiffres était de 229,216 en 1856 et le second, 121,755. Les observations que j'ai faites dans mon rapport précédent sur l'insuffisance de ces chiffres s'appliquent également au rapport de cette année ; je laisserai à ceux de mes lecteurs qui désireront s'occuper plus particulièrement de cette matière, à faire, en conséquence, des calculs approximatifs, semblables à ceux que j'avais présentés l'année dernière. D'après ces calculs le nombre réel d'enfants de cinq à seize ans en 1857 serait d'environ 308,000. Un fait assez remarquable c'est que sur 150,927 enfans du sept à quatorze ans 95,819 fréquenteraient les écoles ; ceci donne une proportion de 63:51 pour cent sur le chiffre des enfans obligés par la loi à suivre les écoles communes et à payer la rétribution mensuelle. A cela il faudrait ajouter un grand nombre d'élèves fréquentant les institutions d'éducation supérieure en dehors de leurs municipalités respectives et qui ne sont point portés dans ce tableau. Un autre fait non moins digne de remarque c'est que sur 54,682 enfans de cinq à sept ans 22,030 fréquenteraient les écoles, ce qui donne une très forte proportion pour cet âge et prouve une grande disposition chez les parents à envoyer leurs enfans de bonne heure à l'école ; mais le malheur est qu'ils ne les y laissent point assez longtemps et ne les y envoient point assez assidûment comme le remarquent tous les inspecteurs dans leurs rapports.

Il y a cependant encore là la même remarque à faire sur l'insuffisance probable du recensement.

Le tableau B de l'appendice A offre comme l'année dernière des exemples remarquables de la libéralité de la part d'un grand nombre